

La péroration est formée par quelques paroles de consolation adressées à la duchesse de Montpensier et une exhortation aux assistants à prier pour l'âme de celui qu'ils pleurent.

Dans ce discours, notre prédicateur eut, sans le savoir, pour concurrent un des orateurs sacrés les plus en renom à cette époque, Fenollet, bientôt après élevé à l'évêché de Montpellier (1).

Le rapprochement des deux oraisons funèbres ne serait pas défavorable au minime ; si l'éloge prononcé à Notre-Dame emprunte à la soiennité du lieu et de la cérémonie officielle, plus d'apprêt, une élévation plus soutenue, le discours de Trévoux semble l'emporter par la simplicité, le mouvement, et je dirai aussi la vivacité des regrets et la sincérité de la louange. Le prêtre qui console des chrétiens et le religieux qui pleure un bienfaiteur et un

(1) *Oraison funèbre sur le trespas de Henri de Bourbon, duc de Montpensier, prononcée en la grande église de Notre-Dame de Paris, le 21 mars 1608, par Messire, Fenollet, Paris, Rolin-Thierry, 1608.*

Nous ne nommerons ici que pour mention un autre panégyriste du duc de Montpensier. Jessé Ganu, de Rouen, qui fit imprimer son discours sous ce titre : *Oraison funèbre à la mémoire de feu Monseigneur le duc de Montpensier, dédiée à Madame son épouse, par Jessé Canu, rouennais escollier, et prononcée publiquement au collège du trésorier de Notre-Dame de Rouen, par le mesme, le dimanche 16 mars 1608.*

On jugera de l'œuvre de ce véritable écolier et de la manière dont on enseignait alors à parler, par la proposition même du discours. « A cette occasion, dit-il, bâtissons une antipéristate, en sorte que nous puissions faire sympathiser le chant de joie avec le chant funèbre, et tirons ces deux effets d'une même cause, et que cette cause soit la mort. »

Parce que le duc de Montpensier eut son château de Graillon incendié, il est comparé à Sardanapale et appelé l'Hercule de France. Dans la péroration, le chant de joie seul est entendu « comme jadis l'on jetoit en l'air mille cris d'allégresse lorsque quelque capitaine romain étoit mené en triomphe et qu'il s'en étoit dans le capitole porter sa couronne de lauriers, marque de sa victoire, au giron de la statue de Jupiter; de même ores que Henri de Bourbon, duc de Montpensier, tiré sur un char de gloire, triomphe dedans les cieux, et qu'il est allé présenter à son Dieu, un point un laurier, mais une âme toute divine, escriions-nous avec Horace, messieurs, escriions nous à gorge déployée :

*Teque dum procedis, lo triumphe I
Non semel dicemus, lo triumphe !*